

DOSSIER 4

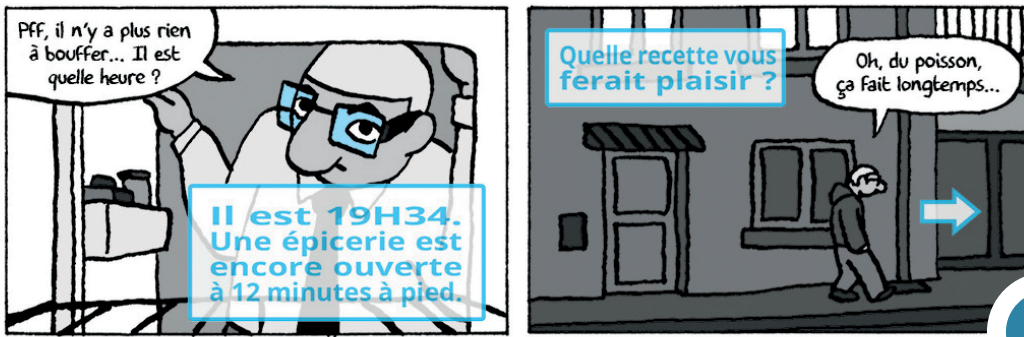
Nous vivons avec les nouvelles technologies



1

En petits groupes.

- Observez les trois jeux de photos. Quelle évolution illustrent-ils ?
- Listez les différentes activités représentées et proposez un titre pour chaque jeu de photos.
- Imaginez un autre jeu de photos. Décrivez-le à la classe.
- Que pensez-vous de cette évolution ? Selon vous, est-elle plutôt positive ou négative ? Pourquoi ?



2

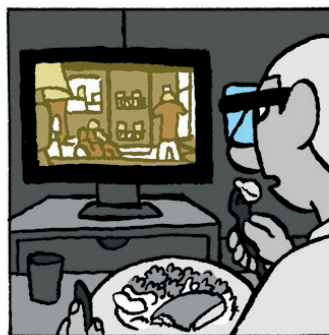
En petits groupes.

- Lisez la planche de bande dessinée. À votre avis, à qui parle le personnage ? Pour quoi faire ?
- Relisez la planche. Que vous inspire la dernière case ? Comment caractériseriez-vous la technologie présentée dans cette BD ? Choisissez un adjectif dans la liste ci-dessous.
 - fantastique
 - effrayante
 - pratique
 - révolutionnaire
 - autre
- Échangez. Aimeriez-vous utiliser ce type de technologie ? Pourquoi ?



Poisson aux agrumes en papillote.

Ingrédients : 1 filet de julienne, 1 orange, 1 pamplemousse, 1 citron, 1 brocoli, du riz, des câpres, de l'huile d'olive, des herbes de Provence...



PROJETS

Un projet de classe

Réaliser une revue des médias sur l'actualité d'une technologie.

Et un projet ouvert sur le monde

Vivre une expérience sans technologies et partager ses impressions.

Pour réaliser ces projets, nous allons :

- ▶ décrire et commenter une actualité technologique
- ▶ questionner les avantages et les inconvénients d'une technologie

- ▶ commenter une évolution sociétale liée aux technologies

- ▶ développer un point de vue

- ▶ développer un raisonnement

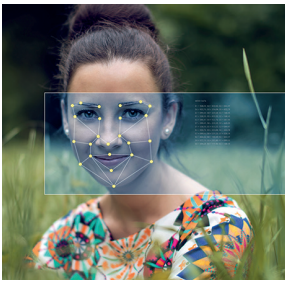
Vidéo n° 4
Into the Tribe

1 Protection des données

document 1



ciomag La référence du magazine numérique en Afrique



Facebook et la reconnaissance faciale : opportunités et risques

La reconnaissance faciale de Facebook a été déployée depuis quelques semaines en Afrique. Elle est passée quasiment inaperçue. Cependant, cette nouvelle fonctionnalité, avec ses nombreuses opportunités, suscite également de vives inquiétudes. Nos vies privées seront-elles menacées? La souveraineté numérique des États africains est-elle remise en cause par les réseaux sociaux? Cette contribution tente d'apporter des réponses à ces interrogations.

Entre innovation et recherche de profit, Facebook trace sa route.

Depuis sa création en 2004, le réseau social de Mark Zuckerberg implémente de nouvelles fonctionnalités pour mettre à disposition de ses utilisateurs des outils innovants pour échanger et partager avec leurs différents contacts. Avec cette stratégie, Facebook, comme toute entreprise, poursuit un objectif économique. Sa force repose essentiellement sur la collecte et l'analyse des données personnelles de ses utilisateurs, ce qui lui permet de proposer aux annonceurs des campagnes de publicité extrêmement ciblées. Poursuivant cette même dynamique d'innovation, le géant américain des réseaux sociaux annonçait fin décembre 2017 le déploiement de la reconnaissance faciale aux États-Unis et, depuis quelques semaines, un peu partout dans le monde à l'exception du Canada et de l'Europe. Également appelée « Photo Review », cette nouvelle fonctionnalité permet d'identifier automatiquement des utilisateurs sur des photos.

La reconnaissance faciale de Facebook présenterait des avantages pour l'utilisateur.

Comme l'explique le réseau social, ce nouvel outil permettrait d'identifier rapidement et facilement ses amis présents sur des photos, d'aider les personnes malvoyantes en leur indiquant l'identité des personnes présentes sur des photos ou vidéos et d'informer l'utilisateur lorsqu'il apparaît sur une photo ou une vidéo sans y avoir encore été identifié. Il permet aussi de protéger les utilisateurs contre une publication non désirée de leurs images et de lutter contre les usurpations d'identité et « vols » de photos de profil. Toutefois, cette nouvelle fonctionnalité ne comporte-t-elle pas des risques, liés notamment à la vie privée des utilisateurs?

Facebook toujours plus intrusif : notre vie privée menacée.

La nouvelle fonction de reconnaissance faciale de Facebook pose très clairement la question de la protection de nos données personnelles et de notre vie privée. Certes, le géant des réseaux sociaux offre la possibilité aux utilisateurs de désactiver cette fonction. Mais que se passera-t-il pour ceux qui souhaiteront conserver cette fonctionnalité? Leur vie privée sera-t-elle menacée? Lorsque l'on sait qu'aucun navire n'est insubmersible mais aussi qu'aucun système informatique n'est impénétrable ni infaillible, il est normal de se demander ce que deviendraient les contenus (photos, vidéos...) sur lesquels les utilisateurs ont été identifiés si les bases de données de Facebook venaient à être piratées. Cette interrogation est plus que légitime puisque nous vivons à une époque où les utilisateurs publient sur les réseaux sociaux une bonne partie de leurs vies sous forme de photos ou de vidéos, permettant ainsi à Facebook de retracer leurs différentes activités, de connaître leurs centres d'intérêt, parfois même de déterminer leurs opinions politiques ou religieuses. Quelle exploitation pourrait être faite de ces données si elles tombaient entre les mains de personnes malintentionnées ou d'États « dictatoriaux », « criminels », animés par un seul et unique objectif, l'espionnage de masse ou l'hypersurveillance de leurs populations pour détecter et réprimer toutes idées ou opinions dissidentes?

Avec les réseaux sociaux, n'est-il pas illusoire de parler de souveraineté numérique en Afrique?


N'est-il pas légitime de se poser la question de l'exploitation de nos données par les réseaux sociaux? Les États africains n'ont, pour l'heure, prévu aucun dispositif pour vérifier l'utilisation réelle faite par Facebook des données de leurs citoyens. L'informatique en tant que science et les nouvelles technologies de manière générale doivent être au service de l'homme. Dès lors qu'elles nuisent à l'utilisateur, il devient nécessaire d'encadrer leurs usages.

Ousseynou THIAM
Ingénieur en systèmes d'information. Spécialiste en sécurité des systèmes d'information et en management des technologies de l'information.


TAGS Afrique Facebook protection des données reconnaissance faciale réseaux sociaux souveraineté

 **1.** Par deux. Observez l'article, le titre et les informations en bas de l'article (doc. 1).

- Identifiez le site et l'auteur de l'article.
- À l'aide des mots-clés (ou *tags*) et du titre, faites des hypothèses sur le contenu de l'article.
- Rédigez le chapeau de l'article à partir de ces informations.

 **2.** Par deux. Lisez le chapeau de l'article (doc. 1).

- Comparez avec vos propositions (act. 1c).
- Dites si l'auteur de l'article...
 - nomme précisément le sujet de l'article.
 - annonce les développements de l'article.
 - donne son point de vue.

 **3.** En petits groupes. Lisez l'article (doc. 1).

- Associez chaque phrase du chapeau au paragraphe correspondant de l'article.
Exemple : *La reconnaissance faciale de Facebook a été déployée depuis quelques semaines en Afrique. Elle est passée quasiment inaperçue.*
→ Premier paragraphe.
- Identifiez les paragraphes qui correspondent respectivement à la partie informative et à la partie critique de l'article.
- Repérez comment l'auteur assure la transition entre ces deux parties.


 **4.** En petits groupes. Relisez les premier et deuxième paragraphes (doc. 1, l. 6 à 19).

- Sur quoi repose le modèle économique du réseau social Facebook ?
- Listez les avantages de la reconnaissance faciale pour l'utilisateur.

 **5.** Par deux. Relisez le troisième paragraphe (doc. 1, l. 20 à 30).

- Expliquez pourquoi la reconnaissance faciale pose la question de la protection de la vie privée.
- Pourquoi l'auteur compare-t-il le système informatique à un navire ?

► [p. 71, n° 3](#)

 **6.** Par deux. Lisez à nouveau les deux derniers paragraphes (doc. 1, l. 20 à 35).

- Selon Ousseynou Thiam, quel est le risque avec les réseaux sociaux en Afrique ? Pourquoi ce risque pèse-t-il particulièrement sur le continent africain ?
- Comment Ousseynou Thiam choisit-il d'interpeller le lecteur ? Selon vous, est-ce efficace ?
- Comment conclut-il son article ?

► [p. 70, n° 1](#)


7 


En petits groupes.

- Listez les réseaux sociaux que vous utilisez et/ou que vous connaissez.
- Proposez une définition pour chaque réseau social.
Exemple : *YouTube permet de déposer, d'évaluer, de regarder, de commenter et de partager des vidéos.*
- Partagez avec la classe.


document 2  30 à 32




8.  **30** Écoutez l'introduction de l'interview (doc. 2). Dites quel est le sujet de l'émission et qui sont les deux invités.

9.  **31** Par deux. Écoutez la première partie de l'interview (doc. 2).

- Décrivez le problème de Facebook selon Thomas Fauré.
- Relevez la définition du profilage selon Bertrand Leblanc-Barbedienne. D'après lui, pour quelles raisons Facebook profile-t-il ses utilisateurs ?

10.  **31** Par deux. Réécoutez la première partie de l'interview (doc. 2). Selon Thomas Fauré, comment fonctionne la sélection d'informations sur Facebook ?

11.  **32** Par deux. Écoutez la deuxième partie de l'interview (doc. 2).

- Relevez les trois mots-clés caractéristiques du réseau social Whaller.
- Résumez ce que chaque mot-clé signifie en pratique pour l'utilisateur et en quoi Whaller se différencie de Facebook, selon les invités.

À NOUS ! 

12. Nous questionnons les avantages et les inconvénients d'un réseau social.

En petits groupes.

- Choisissez un réseau social (act. 7).
- Interrogez-vous sur ses avantages et ses inconvénients. Existe-t-il une alternative à ce réseau social ? Si oui, laquelle ? Prenez des notes pour structurer et préparer votre présentation.
- Présentez votre réflexion à la classe.

document 1  33 et 34




RADIO-CANADA.ca







6 h 22 Revue des médias avec Hélène Mercier :
Le sens de l'orientation à l'époque du GPS





 **1.** Observez le document 1.

- Qu'est-ce qu'une revue des médias ? Proposez votre définition. Puis comparez avec la définition page 78.
- Avez-vous le sens de l'orientation ? Échangez.

2.   33 Écoutez la première partie de la revue des médias (doc. 1). Identifiez la question centrale posée.

- 3.**   33 Par deux. Réécoutez la première partie de la revue des médias (doc. 1).
- Sur quoi la journaliste s'appuie-t-elle pour répondre à la question ? Listez les différentes sources mentionnées.
 - Repérez l'information principale apportée par chaque source.
 - Selon les chercheurs, quel est le risque principal pour les utilisateurs intensifs de GPS ?


4.   34 Par deux. Écoutez la deuxième partie de la revue des médias (doc. 1).


- Expliquez ce qu'est la théorie de la dérive développée par Guy Debord.
- Qu'est-ce que le *Random GPS* ? Quel est le lien entre cet outil et la théorie de Guy Debord ?


5 

En petits groupes.


- Listez des actions que vous ne faites plus ou que vous faites différemment du fait de certaines technologies.
Exemple : *Utiliser une carte imprimée pour aller d'un point A à un point B.*
- Partagez-les avec la classe.

 **6.** Observez la photo qui illustre l'article (doc. 2). Que vous évoque-t-elle ?


 **7.** Lisez le titre et le chapeau (doc. 2). Identifiez :
a. l'objet dont parle l'article ;
b. le principal responsable de sa disparition.

 **8.** Lisez les quatre premiers paragraphes de l'article (doc. 2, l. 1 à 58).


- Quelle est la crainte des Français liée aux clichés numériques ?
- Listez les termes utilisés par la journaliste pour souligner le poids et la difficulté du tri des photos.

 **9.** Par deux. Lisez les trois significations que peut prendre l'expression « jeter le bébé avec l'eau du bain ». Quelle définition correspond le mieux à l'utilisation de cette expression dans l'article (l. 56) ? Justifiez.

- Perdre de vue l'essentiel.
- Rejeter quelque chose de négatif, sans tenir compte de ses aspects positifs.
- Se débarrasser d'une chose importante afin d'éliminer les contraintes qu'elle implique.


 **10.** En petits groupes. Lisez cette affirmation de Pascale Krémer, l'auteure de l'article (doc. 2). Qu'en pensez-vous ?

« Jamais autant de photos n'ont été prises, jamais elles n'ont été aussi peu regardées. »

 **11.** Par deux. Lisez le cinquième paragraphe (doc. 2, l. 59 à 80).

- Pourquoi la fin de l'album photo est-elle proche, selon la journaliste ?
- Listez les termes utilisés par la journaliste pour évoquer notre nouvelle manière de prendre et de partager des photos. Comparez-les aux termes utilisés pour souligner le poids du tri des photos (act. 8b). Que remarquez-vous ?

► p. 71, n° 4

 **12.** Par deux. Lisez le dernier paragraphe (doc. 2, l. 81 à 96).

- Quelles sont les fonctions respectives de l'album photo de famille et de la photo numérique, d'après la psychanalyste Christine Ulivucci ?
- Selon le sociologue François de Singly, faut-il regretter cette évolution ? Pourquoi ?

► p. 70, n° 2

Le déclin de l'album photo de famille Par Pascale Krémer

Chaque jour en Europe, 638 millions de clichés sont pris avec un smartphone, en vue de les partager aussitôt. Faire des albums, archiver et sauvegarder ses images est devenu une mission quasi impossible.

En tête de sa liste des tâches prioritaires, Clotilde Novella inscrit chaque mois les mêmes mots : « *Trier les photos.* » Cinq ans que cela dure. Cette quadragénaire tourangelle¹, pourtant aussi organisée qu'une enseignante mère de trois enfants sait l'être, recule devant l'obstacle. Dans le partage des rôles tacite, son compagnon mitraille², envoie aux proches, stocke sur disques durs. Elle est en charge de la mémoire familiale. Conceptrice officielle des albums photos. « *Un poids, souffle-t-elle. Mon aînée de 16 ans a les albums photo de ses dix premières années. Le second de 7 ans, de ses trois premières années. La petite de 2 ans, elle, n'a rien du tout.* »

Submergés, encombrés, culpabilisés. Faire parler les Français de leurs photos de famille, c'est pénétrer dans le domaine des « *faudrait que* », des bonnes résolutions non tenues et des inquiétudes larvées. C'est entendre le drame répété des « *photos du petit dernier depuis sa naissance* » brutalement perdues, de l'ex « *parti avec l'ordi et tout ce qu'il y avait dedans* », du « *CD sûrement illisible qu'on léguera*

en mourant, au lieu des albums », du téléphone volé, du disque dur cassé, de la mise à jour fatale. Shooter dans des boîtes à chaussures qui débordent de tirages en attente d'un hypothétique album...

Même les pros de l'album dépriment. Claire Mathijsen, psychologue parisienne de 63 ans, en confectionnait depuis 1979. Des supports de mémoire, pour elle. Des déclencheurs d'émotion. « *J'en ai toute une bibliothèque. Entre cinquante et cent albums, je ne sais pas, bien alignés, apparence cuir, une couleur par année. Mais en 2005, la catastrophe numérique est arrivée. Comme tout le monde, j'accumule plein de photos qu'on ne verra jamais, qui restent dans mon téléphone, sur mon ordinateur, sur des clés USB, des cartes mémoire.* »

Chaque jour, 638 millions de clichés sont pris avec un smartphone en Europe de l'Ouest, soit autant ces trois dernières années que depuis l'invention de la photographie. Pour les Français, la moyenne est de 99 photos par mois, tous

appareils de prise de vue confondus. Avec le smartphone, l'image est devenue langage, et chaque membre de la famille s'exprime. Dans cet amoncellement de clichés qui encombrant la mémoire des ordinateurs, smartphones, tablettes et appareils photo numériques, entre les doigts de pied sur fond de mer et les selfies grimaçants, se glissent les précieuses photos du bébé esquissant ses premiers pas. Un beau jour, le bébé et l'eau du bain sont balancés, comme tout le reste, sur un disque dur externe ou vers un quelconque « nuage » numérique de sauvegarde.

Convenons-en : la fin des albums est proche. Désormais, les photos se partagent autrement. À peine prises, elles s'envoient par SMS, par mail, elles paradent sur les réseaux sociaux. Elles s'affichent sur Instagram, sur Facebook – dans le meilleur des cas paramétrés pour un usage privé. Elles font une apparition fugace sur le fil familial Snapchat. Elles sont conservées, gérées, diffusées aux membres de plus en plus dispersés de la famille par le biais des plateformes de stockage, qui ont le mérite de la gratuité en

cas d'usage limité : Flickr, Dropbox, Google Photos, Joomeo... « *La photo sert moins à garder une mémoire, davantage à partager ce que l'on vit. Nous avons moins besoin de cette représentation sociale de la famille qu'était l'album, parce que nous posons en permanence des traces de tous nos événements de vie, partagées en temps réel* », commente la psychanalyste et psychothérapeute Christine Ulivucci, qui manie à l'occasion les photos avec ses patients. Le sociologue de la famille François de Singly est de ceux qui, en cas d'incendie, sauveraient d'abord les albums photo. « *Pourtant, depuis 2000 environ, j'ai arrêté de regarder ces albums avec mes petits-enfants* », réalise-t-il, constatant « *la disparition d'un rituel, d'une logique de transmission explicite* ». Sans nostalgie aucune. « *Ce n'est pas tout ou rien. Les supports de la relation familiale se sont diversifiés, avec beaucoup d'écrits, d'échanges de photos. La mémoire familiale, celle qui renvoie aux souvenirs de famille, est aussi pleine qu'avant.* »



À NOUS !

13. Nous nous exprimons sur une évolution sociétale.

En petits groupes.

- Choisissez l'une des actions citées lors de l'activité 5.
- Listez les points positifs et négatifs de l'évolution constatée. Dites quels changements cela implique.
- Rédigez un article d'opinion dans lequel vous décrivez cette évolution et donnez votre avis sur ces changements.
- Publiez votre article sur le mur de la classe.

1. tourangelle : habitante de la ville de Tours.
2. mitrailer : prendre de nombreuses photos à la suite.

Grammaire

Poser des questions : la question par inversion

p. 168 et p. 214

- 1. a. Par deux. Relisez ces questions extraites du document 1 p. 66.**
1. Cette nouvelle fonctionnalité ne comporte-t-elle pas des risques ?
 2. La souveraineté numérique des États africains est-elle remise en cause par les réseaux sociaux ?
 3. N'est-il pas légitime de se poser la question de l'exploitation de nos données par les réseaux sociaux ?
- b. Lisez les tableaux. Complétez les exemples avec les questions ci-dessus.**

La question par inversion simple
Le sujet est un pronom personnel. Il se place <u>après</u> le verbe . <i>Peut-on vraiment quitter Facebook ?</i>
La question par inversion complexe
Le sujet est un groupe nominal placé <u>avant</u> le verbe . Il est répété par un pronom personnel à la 3^e personne placé <u>après</u> le verbe . <i>Nos vies privées seront-elles menacées ?</i> ...
Rappels
– La question par inversion concerne surtout l'écrit ou le registre soutenu.
– Aux temps composés, le pronom sujet se place entre l'auxiliaire et le participe passé. <i>Ont-ils quitté Facebook ?</i>
– Quand le verbe se termine par une voyelle, on ajoute un -t- entre le verbe et le sujet pour faciliter la prononciation. <i>Leur vie privée sera-t-elle menacée ?</i>

La question négative par inversion
Aux temps simples, la négation encadre le verbe et le pronom sujet inversé . <i>Avec les réseaux sociaux, n'est-il pas illusoire de parler de souveraineté numérique en Afrique ?</i> ... ; ...
Aux temps composés, la négation encadre l' auxiliaire et le pronom sujet inversé . <i>N'ont-ils pas quitté Facebook ?</i>
! Pour ce type de questions, la réponse affirmative n'est pas <i>oui</i> mais <i>si</i> . <i>Si, ils ont quitté Facebook.</i>

Exprimer la durée

p. 168 et p. 209

- 2. a. Par deux. Observez le tableau (doc. 1 et 2 p. 66-67 et doc. 2 p. 69).**

L'action ou la situation est terminée.	
<i>Il y a + période de temps</i>	<i>Thomas Fauré a créé Whaller il y a cinq ans.</i>
L'action ou la situation continue / n'a pas changé au moment où on parle.	
<i>Depuis + action ou date</i>	<i>Depuis sa création en 2004, le réseau social de Mark Zuckerberg implémente de nouvelles fonctionnalités. Soit autant ces dernières années que depuis l'invention de la photographie. Depuis 2000 environ, j'ai arrêté de regarder ces albums avec mes petits-enfants.</i>
<i>Depuis + durée</i>	<i>Des plateformes alternatives se développent depuis plusieurs années.</i>
<i>Cela fait / Ça fait / Il y a + durée + que</i>	<i>Ça fait plusieurs années que des plateformes alternatives se développent. {Ça fait} cinq ans que cela dure.</i>

- b. Utilisez les structures ci-dessus pour parler de votre expérience des réseaux sociaux.**
Exemple : *J'utilise Facebook depuis cinq ans et j'en suis très satisfait. Ça fait deux ans que je publie des photos sur Instagram et j'aime ça parce que ça me permet de partager mon quotidien.*

Mots et expressions

Les préfixes négatifs pour former certains adjectifs

p. 169

3. Par deux. Relisez cet extrait du document 1 p. 66.

Lorsque l'on sait qu'aucun navire n'est **insubmersible** mais aussi qu'aucun système informatique n'est **impénétrable** ni **infaillible**, il est normal de se demander ce que deviendraient les contenus [...].

a. Placez les trois adjectifs en gras dans le tableau. Puis complétez avec quatre adjectifs du document 1 p. 66.

Adjectifs	Contraire : préfixe in-			
	Forme in-	Forme im-*	Forme il-**	Forme irr-***
faillible	...			
aperçu(e)	inaperçu(e)			
pénétrable		...		
submersible	...			
...			illégitime	
...				irréel(le)
Contraire : préfixe mal-				
voyant(e)	...			
intentionné(e)	...			
Contraire : préfixe dé- ou dés-				
activé(e)	désactivé(e)			

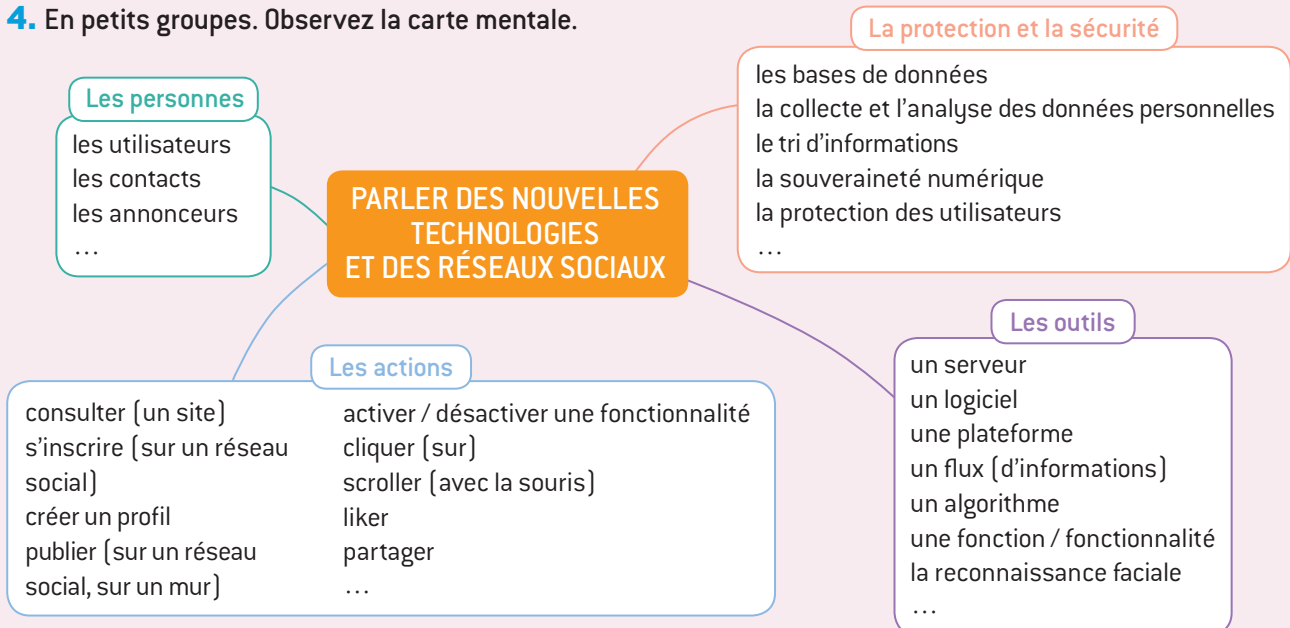
* devant un m, un b ou un p ** devant un l *** devant un r

b. Écoutez la prononciation de quatre adjectifs formés avec le préfixe négatif in-.
Quand prononce-t-on [in] ? Quand prononce-t-on [ɛ̃] ?

Parler des nouvelles technologies et des réseaux sociaux

p. 169

4. En petits groupes. Observez la carte mentale.



a. Placez dans la carte mentale ces termes extraits du document 2 p. 69.

- un disque dur
- une clé USB
- faire une mise à jour
- une carte mémoire
- un appareil photo numérique
- un nuage numérique de sauvegarde
- une plateforme de stockage
- paramétrer (un compte)

b. Complétez la carte avec des termes que vous connaissez.

Mémoire et réseaux

document 1

https://sawisms.blog

sawi FORMATION « SPÉCIALISTE EN MÉDIAS SOCIAUX » - LE BLOG DES ÉTUDIANTS

LA CULTURE DU NARCISSISME SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

Véritable trampoline pour booster notre ego, les réseaux sociaux sont devenus des journaux intimes publics destinés à la mise en avant d'une marque : MOI.

Depuis l'apparition des plateformes sociales, il n'a jamais été aussi facile de se mettre en avant. Employées comme vitrine d'exposition dont le sujet principal n'est autre que nous-mêmes, chaque « like » étanche notre soif de reconnaissance.

Vacances au ski, café du matin ou cocktail du soir, tout se partage. Chaque instant vécu est propice à être publié sur les réseaux sociaux. Instagram, Facebook, Snapchat ou encore Periscope, les plateformes sont nombreuses, ce qui offre une très large visibilité. Lorsque nous publions, principalement des photos, nous avons le même but : susciter l'intérêt. Pour y parvenir, un principe : s'afficher. En nous mettant en avant, nous voulons nous distinguer dans notre cercle social. Indirectement, nous voulons montrer aux autres ce que nous possédons : économiquement (revenu, patrimoine, biens matériels, etc.), culturellement (savoirs et biens culturels) et socialement (réseaux de connaissance).

Le narcissisme existe depuis la nuit des temps mais a toujours été considéré comme un défaut de caractère. Cependant, la tendance du « moi je » s'est peu à peu développée et, à l'ère des caméras frontales sur nos appareils, l'ego-portrait est carrément venu s'inscrire dans le dictionnaire en 2016 ! Le mot « selfie » s'est ainsi standardisé. On ne dit plus « faire une photo » mais « faire un selfie ». Une chose tout à fait normale dorénavant. C'est un fait, nous n'éprouvons pas la même retenue pour parler de notre vie ou de nos centres d'intérêt sur les réseaux sociaux, parce que s'afficher sur la toile est devenu une norme sociale. Nous nourrissons notre ego de « likes », de commentaires, de partages. Plus nous en recevons, plus cela nous pousse à nous afficher davantage pour amener encore plus de réactions. C'est une course à la reconnaissance !

Aujourd'hui, notre popularité et l'intérêt que nous porte notre audience sont quantifiables grâce aux nombres d'abonnés, de petits cœurs, de pouces en l'air ou encore au nombre de vues. C'est ce qui fait (en partie) notre bonheur. Et on nous rappelle partout à quel point on est aimé, admiré, adulé (ou pas).

Mais comment obtenir l'attention des gens ? En leur montrant ce qu'ils veulent voir, pardi ! Nous sommes là face à un paradoxe : nous ne publions pas forcément ce que nous trouvons intéressant, mais nous publions en fonction de ce qui captive notre réseau. Et on n'hésite pas sur l'optimisation de l'image si ça peut encore plus booster les réactions. Quitte à² perdre la notion de la réalité.

Chaque photo partagée, chaque information publiée est une occasion de modeler la perception que les autres ont de nous. Ainsi, les gens ne voient que ce qu'on veut qu'ils voient. C'est pour cela que nous n'affichons généralement que des contenus que nous jugeons avantageux.



Pour ce faire, les méthodes sont diverses et variées, mais consistent généralement, dans un premier temps, à mettre en scène la réalité ou à ne garder que la partie intéressante. Dans un deuxième temps, une fois la photo réalisée, il existe mille et une applications permettant de l'embellir davantage. Contraste, luminosité, saturation, tout est modifiable pour rendre plus beau que ça ne l'est.

Ainsi, les réseaux sociaux permettent de rassasier rapidement et fréquemment le mégalomane en nous. Mais il faut veiller à ne pas tomber dans la surexposition et la surconsommation car les autres aussi veulent attirer votre attention... Et puisque le narcissisme est socialement accepté, je vous demanderais d'aimer, commenter et partager mon article. Il faut bien ça pour rassasier³ mon ego surdimensionné.

PUBLIÉ PAR MÉLISSA RYSER. PHOTOGRAPHIES : MORAKOT SIRIPALA.

1. Lisez le titre du billet d'opinion et regardez les deux photos (doc. 1).

- Proposez une définition du narcissisme.
- À votre avis, quel est le lien entre le titre et les photos ? Que montrent ces photos ?

2. Lisez le billet d'opinion (doc. 1).

- Associez chacun des intertitres suivants à la partie correspondante.
 - Façonner une autre réalité
 - Le narcissisme est devenu socialement acceptable
 - Autopromotion et distinction sociale
 - La course aux « likes »
- À l'aide des intertitres et du chapeau, résumez le point de vue défendu dans ce billet.

3. Par deux. Relisez les première et deuxième parties (doc. 1).

- Identifiez ce qui motive les internautes à publier sur les réseaux sociaux.
- Repérez pourquoi :
 - le narcissisme est devenu acceptable ;
 - publier sur les réseaux sociaux est un cercle vicieux.

4. Par deux. Relisez la troisième partie (doc. 1).

- Comment mesure-t-on sa popularité sur les réseaux sociaux ?
- Quel paradoxe cela entraîne-t-il ?

5. Par deux. Relisez la quatrième partie (doc. 1). Relevez les deux méthodes utilisées pour afficher des contenus avantageux.

6. Lisez la conclusion du billet (doc. 1).

- Selon l'auteure, à quoi faut-il faire attention ? Pourquoi ?
- Pour quelles raisons demande-t-elle aux lecteurs d'aimer, de commenter et de partager son article ?

► [p. 77, n° 3](#)



- Seul(e). Choisissez une photo que vous avez vue ou publiée sur un réseau social. À la manière des photos du document 1, imaginez ce qui n'est pas visible sur cette photo.
- En petits groupes. Présentez votre photo aux membres de votre groupe. Le groupe choisit une photo et la présente à la classe.

document 2 36 à 39

document 2 36 à 39

france inter Info Culture Humour Musique Plus

Accueil > Émissions > J'ai la mémoire qui flanche

LE TÉLÉPHONE SONNE

J'ai la mémoire qui flanche

Les invités
Francis Eustache, neuropsychologue, chercheur
Roland Portiche, documentariste, auteur de *Mémoire totale*

RÉÉCOUTER PODCASTS RÉAGIR EXPORTER

8. 36 Par deux. Écoutez la présentation de l'émission *Le téléphone sonne* consacrée à la mémoire (doc. 2).

- Listez un maximum de questions posées par la journaliste.
- Relevez les hypothèses formulées par la journaliste pour y répondre.

9. 37 Écoutez le premier extrait de l'émission (doc. 2).

- À quelles questions de l'introduction Francis Eustache répond-il ?
- Selon le neuropsychologue, pour quelles raisons faut-il continuer à apprendre par cœur ? Et quel rôle essentiel jouent les poésies et les chansons ?

10. 38 Par deux. Écoutez le deuxième extrait de l'émission (doc. 2).

- Résumez les interrogations de la journaliste en une seule question.
- Qu'est-ce qui est important selon Francis Eustache ?

► [p. 76, n° 1 et 2](#)

11. 39 Par deux. Écoutez le dernier extrait de l'émission (doc. 2).

- Reformulez l'opinion de l'auditeur ou auditrice.
- Roland Portiche partage-t-il cet avis ? Pourquoi ?

À NOUS !

12. Nous rédigeons un billet d'opinion.

En petits groupes.

- Faites la liste de ce qu'il faut selon vous continuer à apprendre par cœur.
Exemple : *les poèmes à l'école.*
- Choisissez deux ou trois points de votre liste et expliquez pourquoi il est essentiel de continuer à les apprendre par cœur.
- Rédigez votre billet puis publiez-le sur le mur de la classe.
- La classe lit les billets et donne son point de vue.

4 Besoin d'une détox ?

document 1



1. Observez l'affiche (doc. 1). Identifiez :
- les différents éléments qui la composent ;
 - l'organisme qui la diffuse ;
 - le domaine concerné (public, professionnel ou privé).
2. Par deux. Lisez l'affiche (doc. 1).
- Identifiez la revendication exprimée.
 - Qu'est-ce que le « travail au noir » ? Cette expression est-elle appropriée ici ?
 - Expliquez le choix de la photo.

CGT : Confédération générale du travail, syndicat de salariés.
UGICT : Union générale des ingénieurs, cadres et techniciens, branche de la CGT.

document 2

La déconnexion est un droit

Depuis le 1^{er} janvier 2017, l'article L2242-8 de la loi Travail oblige les entreprises de plus de 50 salariés à aborder le droit à la déconnexion dans le cadre « des négociations annuelles sur l'égalité professionnelle entre les femmes et les hommes et la qualité de vie au travail ».

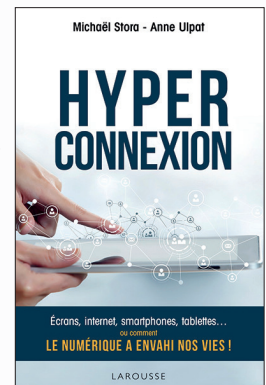
5 Il s'agit de mettre en place des outils de régulation, de façon à ce que les collaborateurs ne reçoivent plus, ou ne puissent plus envoyer d'e-mails en dehors du temps de travail ou lors des temps de pause.

Certes, la réactivité dans le monde du travail est nécessaire. Mais elle peut aussi devenir anxiogène, quand elle se transforme en réflexe pavlovien* pour tout lire et tout traiter. D'autant que c'est un puits sans fond : un e-mail arrive, nous le lisons, nous y répondons, pensant que l'affaire est close. Mais notre réponse induit un nouvel e-mail de notre interlocuteur. Et tout recommence... Les courriels collectifs amplifient le phénomène. Les réponses ou commentaires se croisent et s'entrechoquent, les pièces jointes s'accumulent, le dialogue se complexifie. L'avalanche d'e-mails crée ainsi un débordement pulsionnel, les utilisateurs balançant en permanence entre excitation et anxiété.

15 Désireux de répondre à ces injonctions numériques par goût du travail bien fait, ils sont confrontés à leur propre impuissance. Car la tâche s'avère impossible !

Attention, risque de burn-out !

De ce point de vue, les e-mails deviennent des facilitateurs de burn-out, ce syndrome d'épuisement au travail, dont les victimes perdent pied et oublient le sens de leur mission (12 % de la population active !). Les victimes de burn-out ne parviennent plus à hiérarchiser les questions et les problématiques, et se noient dans un immense sentiment d'impuissance. Victimes mais aussi responsables en partie de leur malheur, elles lisent leurs e-mails sur leur ordinateur du bureau, mais aussi sur leur mobile, pendant les temps de pause, puis encore le soir et le week-end. Or les courriels sont truffés de pièges. En effet, ils alimentent le narcissisme positif des utilisateurs, qui ressentent une sorte de satisfaction primaire à y répondre et à les traiter en nombre : « Je reçois des courriels, donc je suis quelqu'un qui compte, donc j'existe. » Plus il y a d'e-mails, plus le narcissique se gonfle de son importance. Jusqu'à se brûler les ailes.



Hyperconnexion, Michaël Stora et Anne Ulpat, Larousse, 2017.

- 3.** Lisez le premier paragraphe du texte (doc. 2).
- Quel est son lien avec l'affiche (doc. 1) ?
 - Existe-t-il une loi similaire dans votre pays ? Ce droit peut-il s'appliquer à votre profession ?

- 4.** Lisez les deuxième et troisième paragraphes (doc. 2).
- Identifiez l'idée principale développée par les auteurs.
 - Qu'est-ce que le burn-out ? Quelles en sont les conséquences ?
- | p. 76, n° 1

- 5.** Par deux. Relisez les deuxième et troisième paragraphes (doc. 2).
- Pourquoi compare-t-on la réactivité dans le monde du travail à « un puits sans fond » (l. 10) ?
 - Relevez les conséquences psychologiques de ce phénomène pour les salariés.
 - À votre avis, que signifie la conclusion de l'extrait : « Jusqu'à se brûler les ailes » ?
- | p. 77, n° 4

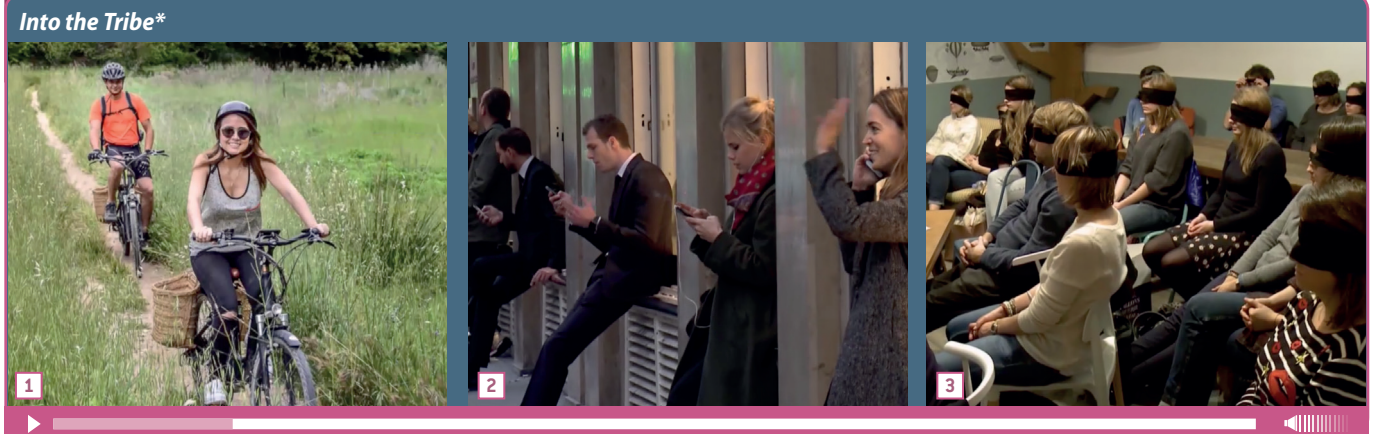
6 

Imaginez une affiche pour illustrer une revendication.

- En groupe. Pour ou contre le droit à la déconnexion ? Échangez puis formez des groupes en fonction des points de vue exprimés.
- En petits groupes. Préparez votre affiche pour défendre le droit à la connexion ou à la déconnexion. Imaginez un slogan et choisissez une photo.
- Présentez votre affiche à la classe.

document 3  Vidéo n° 4

* Dans la tribu



- 7.** Observez ces images extraites d'un reportage (doc. 3). Faites des hypothèses sur le contenu du reportage.
- 8.** Regardez la première partie du reportage (doc. 3).
- Vérifiez vos hypothèses.
 - Légendez les images 1 et 2.
- 9.** Par deux. Regardez la deuxième partie du reportage (doc. 3).
- Légendez l'image 3.
 - Identifiez le point commun entre le créateur de l'agence *Into the Tribe* et Coco Brac de la Perrière.
 - Quelle est la spécificité du « voyage » proposé par Coco Brac de la Perrière ? Quel est son objectif ?
- 10.** Par deux. Regardez à nouveau la deuxième partie du reportage (doc. 3).
- À qui sont comparés les accros au smartphone ? Pourquoi ?
 - Quel constat partage Coco Brac de la Perrière avec les auteurs de l'essai *Hyperconnexion* (doc. 2) ?

À NOUS ! 

11. Nous développons un raisonnement.

- Choisissez votre sujet préféré dans la liste ci-dessous.
 - Vivons mieux, vivons déconnectés ?
 - Les détox digitales : une mode ou un réel besoin ?
 - Le droit à la déconnexion : illusion ou réalité ?
- Formez des groupes en fonction du sujet choisi.
- Rédigez un court essai dans lequel vous développez votre raisonnement et justifiez votre point de vue.
- Affichez les essais dans la classe. La classe choisit un essai et lance le débat.

Grammaire

Exprimer la cause et la conséquence

p. 170 et p. 215

1. En petits groupes. Observez les tableaux (doc. 1 et 2 p. 72-73 et doc. 2 p. 74).

La cause	
<i>parce que</i> <i>car</i> <i>en raison de</i> + nom (cause neutre)	<i>Il faut éviter de perdre son smartphone parce que là c'est vrai que ça crée un peu d'angoisse.</i> <i>Mais il faut veiller à ne pas tomber dans la surexposition et la surconsommation car les autres aussi veulent attirer votre attention.</i>
<i>puisque</i> (cause présentée comme connue de l'interlocuteur)	<i>Et puisque le narcissisme est socialement accepté, je vous demanderais d'aimer, commenter et partager mon article.</i>
<i>grâce à</i> + nom (cause positive) ≠ <i>à cause de</i> + nom (cause négative)	<i>Aujourd'hui, notre popularité et l'intérêt que nous porte notre audience sont quantifiables grâce aux nombres d'abonnés, de petits cœurs.</i>
<i>à force de</i> + infinitif ou nom (cause qui se répète)	<i>À force de zapper d'une chaîne à l'autre [...], on n'imprime plus ou on imprime moins.</i>

La conséquence	
<i>donc</i> <i>alors</i>	<i>Je reçois des courriels, donc je suis quelqu'un qui compte, donc j'existe.</i>
<i>c'est pour cela que</i> <i>c'est la raison pour laquelle</i> <i>c'est pourquoi</i>	<i>Ainsi, les gens ne voient que ce qu'on veut qu'ils voient. C'est pour cela que nous n'affichons généralement que des contenus que nous jugeons avantageux.</i>
<i>tellement</i> ou <i>si</i> + adjectif ou adverbe + <i>que</i>	<i>On est tellement sollicités par les écrans que notre attention est diminuée. Pourquoi est-ce qu'on suit nos GPS tellement bêtement qu'on ne sait même plus par où on est passé ?</i>

Rappels


- *tellement de* ou *tant de* + nom + *que* : *Il y a **tant d'écrans que** notre attention est diminuée.*
- verbe + *tellement* ou *tant* + *que* : *On suit **tellement** nos GPS **qu'on** ne sait plus par où on est passé.*

- Utilisez une expression de cause et une expression de conséquence pour mettre en garde contre les dangers de l'addiction aux nouvelles technologies (réseaux sociaux, smartphones, etc.).
Exemple : ***À force de** passer tout son temps avec son « doudou » digital, on en oublie ses amis. **C'est pour cela qu'il** est essentiel de maîtriser l'usage que l'on fait de son smartphone.*
- Utilisez une expression de cause et une expression de conséquence pour mettre en avant les bienfaits des nouvelles technologies.
Exemple : *Aujourd'hui, les liens entre les individus sont renforcés **grâce aux** réseaux sociaux. On se sent **donc** beaucoup plus proche de ses amis.*

Mots et expressions

Le préfixe *re-* pour indiquer un retour à un état antérieur ou une répétition

p. 170

2.  40 Écoutez cet extrait du document 2 p. 73.

a. Repérez les actions liées à la mémoire. Quel est le préfixe utilisé pour former ces verbes ?

b. Classez les actions suivantes dans le tableau, selon ce qu'elles indiquent.

réhabituer sa mémoire • refaire travailler sa mémoire • se remettre à apprendre • réapprendre • se réapproprier sa mémoire

Le préfixe re- / ré- pour indiquer...

le retour à un état antérieur : <i>réhabituer sa mémoire</i> ...	une répétition : ...
--	-------------------------

c. Complétez.

On ajoute le préfixe ... à un mot commençant par une consonne ou par un *h* dit « aspiré ».
Ce préfixe devient ... quand il complète un mot commençant par une voyelle ou par un *h* dit « muet ».
! Les mots composés avec ce préfixe s'écrivent sans trait d'union.

La ponctuation dans un texte d'opinion

p. 171

3. a. En petits groupes. Relisez le billet d'opinion (doc. 1 p. 72). Repérez-y les signes de ponctuation suivants : les parenthèses (), les points d'exclamation !, les deux points : .

b. Associez chaque signe de ponctuation à l'une des fonctions ci-dessous.

- | | | |
|---|--|--|
| 1 • exprimer une émotion
• montrer la conviction de l'auteur | 2 • donner une information complémentaire (précision, exemple)
• introduire un commentaire personnel
• attirer l'attention du lecteur sur ce qui est encadré | 3 • mettre en évidence une explication
• annoncer une énumération |
|---|--|--|

Quelques connecteurs pour développer un raisonnement

p. 171

4. Observez (doc. 2 p. 74). Puis complétez avec d'autres connecteurs que vous connaissez.

Exprimer une concession	<i>Certes, la réactivité dans le monde du travail est nécessaire. Mais elle peut aussi devenir anxiogène, quand elle se transforme en réflexe pavlovien pour tout lire et tout traiter. = Même si la réactivité dans le monde du travail est nécessaire, elle peut aussi devenir anxiogène.</i>
Apporter un argument supplémentaire pour renforcer une affirmation	<i>D'autant que c'est un puits sans fond : un e-mail arrive, nous le lisons, nous y répondons.</i>
Introduire une conséquence (ou une conclusion)	<i>L'avalanche d'e-mails crée ainsi un débordement pulsionnel, les utilisateurs balançant en permanence entre excitation et anxiété.</i>
Faire une transition	<i>De ce point de vue, les e-mails deviennent des facilitateurs de burn-out.</i>
Exprimer une opposition	<i>Or les courriels sont truffés de pièges.</i>
Introduire une cause	<i>En effet, ils alimentent le narcissisme positif des utilisateurs, qui ressentent une sorte de satisfaction primaire à y répondre et à les traiter en nombre.</i>

Phonétique

p. 171

Phonie-graphie des voyelles [y] et [u] – [ø] et [œ] – [o] et [ɔ]

5. Relisez le document 1 p. 72 jusqu'à la ligne 31. Relevez les mots contenant les voyelles [y] et [u] – [ø] et [œ] – [o] et [ɔ].

[y] comme <i>sur</i>	[u] comme <i>sous</i>	[ø] comme <i>ceux</i>	[œ] comme <i>heure</i>	[o] comme <i>beau</i>	[ɔ] comme <i>blog</i>
<u>c</u> ulture ...	<u>p</u> our ...	nombr <u>eu</u> ses ...	<u>c</u> œurs ...	ego ...	<u>n</u> otre ...

Identifier les caractéristiques d'une revue des médias

Une revue de presse (ou des médias) est un compte rendu écrit ou oral, quotidien ou hebdomadaire, qui fait la synthèse des médias sur un ou plusieurs sujets d'actualité (ensemble des informations et points de vue).

En petits groupes.

1. Lisez la définition de la revue de presse (ou des médias) ci-dessus. Puis listez les différentes sources disponibles pour une revue des médias.

Exemples : un journal, un podcast.

2.  41 Écoutez cet extrait de la revue de presse internationale de la radio France Culture.

a. Identifiez la technologie présentée.

b. Listez les avantages et les inconvénients de cette technologie.

3.  41 Réécoutez l'extrait avec la transcription (livret de transcriptions p. 14).

a. Repérez les médias cités et complétez le tableau. Faites des recherches si nécessaire.

Nom du média	Pays	Type de média et fréquence de parution
Popular Science	...	site Web de vulgarisation scientifique
...	...	magazine économique (mensuel)
...	Suisse	...
...	Allemagne	...
...

b. Complétez les caractéristiques d'une revue des médias avec d'autres extraits de la revue de presse internationale de France Culture.

Dans une revue des médias...	Extraits
l'introduction donne le thème principal de la revue.	<i>Un jeune chercheur [...] vient de mettre au point un appareil qui, au moyen de détecteurs placés entre le menton et l'oreille, est capable de lire les mots avant qu'ils soient prononcés. Ou pour le dire plus simplement : un décodeur de la pensée.</i>
des relances et des transitions assurent le passage d'un point de vue à l'autre et d'un média à l'autre.	<ul style="list-style-type: none"> – Quant au but recherché, explique pour sa part le magazine Forbes [...]. – ... – ... – <i>Quoi qu'il en soit, cette course, aujourd'hui, à l'intelligence artificielle, fait débat.</i> – ... – ...
les différentes sources sont choisies en fonction de leur complémentarité : apport d'informations nouvelles ou de points de vue différents.	<ul style="list-style-type: none"> – <i>Et voilà pourquoi ce qui semble a priori séduisant, écrit ce matin une chroniqueuse du Temps, se révèle en réalité surtout inquiétant.</i> – <i>Dans cet article repéré par le Courrier International, le journaliste va jusqu'à dire que la comparaison entre les pays voisins est une source de souffrance.</i>
des extraits des médias sont cités. Les citations sont introduites par des verbes déclaratifs.	<ul style="list-style-type: none"> – précise le site Popular Science. – ... – ... – ... – ...

Projet de classe

Nous réalisons une revue des médias sur l'actualité d'une technologie.






En groupe.

1. Faites la liste de l'ensemble des sujets traités dans le dossier 4.
2. Choisissez un sujet lié aux nouvelles technologies (l'un des sujets du dossier 4 ou un autre sujet de votre choix). Formez des groupes en fonction des sujets choisis.

En petits groupes.

3. Faites des recherches dans les médias sur l'actualité de votre sujet. Sélectionnez cinq sources, selon les critères suivants :
 - sources variées, écrites et orales (site Internet, journal, magazine, podcast, etc.) ;
 - de deux origines différentes : des sources de votre pays d'origine et des sources francophones ;
 - présentant des informations et des points de vue complémentaires ou opposés.
4. Identifiez les extraits les plus pertinents dans les sources sélectionnées.
5. Faites le plan de votre revue des médias : choisissez l'ordre dans lequel vous allez présenter les différentes informations et les différents extraits. Préparez vos transitions.
6. Rédigez une introduction qui donne le thème principal de votre revue des médias.
7. Finalisez la rédaction de votre revue des médias. Vérifiez que vous avez bien mentionné et cité vos sources.
8. Affichez votre revue des médias dans la classe. La classe l'évalue à l'aide des critères ci-dessous.

			
Introduction			
Variété des médias			
Variété des informations et points de vue			
Qualité des transitions			
Cohérence de la revue			

Projet ouvert sur le monde



Nous vivons une expérience sans technologies et nous partageons nos impressions.



Lisez l'article puis répondez aux questions.

www.eclaireursdelacom.fr
☆ 🔍

LES ÉCLAIREURS
COM
COM' POLITIQUE ▾ COM' DE MARQUE ▾ COM' D'ENTREPRISE ▾ INFLUENCE ▾ ETUDES ET TENDANCES ▾ LES AUTEURS ▾
🐦 📺 🔍

Pourquoi les émoticônes sont-ils devenus incontournables ?

Le succès des émoticônes se confirme. Toutes les applications sociales et les messageries les ont ajoutés à leurs fonctionnalités et ils font désormais partie de nos outils de communication quotidiens. Mais comment expliquer cet enthousiasme généralisé ?

La réponse principale tient aux limites du langage écrit. En effet, il est parfois difficile de percevoir l'intention du locuteur lorsqu'on écrit, et pour cause : il manque l'expression du visage, la position du corps, l'intonation de la voix... Tous ces signaux non verbaux mettent en contexte le propos et permettent de le décoder facilement. Qui n'a jamais lu un courriel en se demandant si l'autre se moquait de lui ?

Ce n'est pas un hasard si le premier émoticône créé fut le smiley. Son rôle est de signifier à l'interlocuteur : « c'est pour rire » ou encore « je viens en ami ». Le smiley joue un rôle fondamental dans la communication, c'est un discours dans le discours. Ainsi, les Japonais, qui ont culturellement horreur du conflit, ont rapidement adopté et développé les émoticônes car ils ont l'immense atout de ne pas provoquer la moindre ambiguïté d'interprétation.

En outre, dans toute communication interpersonnelle, le contenu de ce que l'on exprime n'est pas tout. Il y a aussi l'attachement que l'on témoigne à l'autre. On est toujours surpris par ces conversations presque vides de texte mais pleines d'émoticônes que s'échangent les adolescents entre eux. Or les émoticônes remplissent la conversation d'un contenu en réalité essentiel pour eux. Car le plus important n'est pas ce qui est dit ; ce qui importe, c'est la relation, la connexion permanente, presque fusionnelle, qu'ils établissent avec leur « tribu ». C'est pourquoi les émoticônes constituent un « kit » de communication indispensable.

Les émoticônes ont une autre vertu linguistique pour les adolescents : celle de crypter le propos pour ceux qui n'en maîtrisent pas les clés. De cette façon, seuls les membres de la « tribu » peuvent comprendre les références visuelles à des moments de vie (fous rires, conversations, confidences...). Cette façon d'exclure les autres renforce d'ailleurs la cohésion du groupe.

Une question se pose toutefois : les ados ne sont pas les seuls à utiliser les émoticônes, et pas uniquement pour éviter d'éventuels conflits. Alors pourquoi les adultes les utilisent-ils de plus en plus ? Sans doute parce qu'ils sont pris dans une exagération communicationnelle pour exister socialement. Tout élément permettant de se différencier et de donner plus de poids et de visibilité à son propos est donc le bienvenu : les icônes, smileys et jolis graphismes en font partie. Le principe est le même que pour cette multitude d'utilisateurs qui ne postent sur Instagram et Facebook que les clichés de situations qui les mettent en valeur.

Enfin, on ne doit pas oublier une motivation qui n'est pas sans importance dans l'utilisation de ces multiples icônes colorées. Il s'agit tout simplement du plaisir de jouer.

Ces nouveaux signes graphiques sont donc loin d'être inutiles. Ils comblent un réel besoin linguistique auquel toutes les classes d'âge ont recours. Mais ils s'inscrivent aussi dans une société d'hypercommunication où les signes de l'expression écrite sont devenus, eux aussi, une manière de garder le contact en permanence.

D'après eclaireursdelacom.fr

1. À quel signe voit-on que les émoticônes se sont définitivement installés dans les habitudes de communication ?
2. Selon l'auteur, quel est le principal inconvénient de la langue écrite ?
3. Le choix du premier émoticône créé est pour l'auteur une évidence car il permet à l'émetteur ...
 - a. de toujours faire sourire le destinataire.
 - b. de créer instantanément un lien avec le destinataire.
 - c. de montrer au destinataire le ton bienveillant du message.
4. Vrai ou faux ? Choisissez la bonne réponse et recopiez la phrase ou la partie du texte qui justifie votre réponse.
Les Japonais ont adopté les émoticônes car la culture japonaise valorise l'extériorisation des sentiments.
 Vrai
 Faux
Justification : ...
5. Chez les jeunes, les émoticônes sont principalement utilisés pour ...
 - a. attirer l'attention des autres.
 - b. éviter des malentendus.
 - c. entretenir de forts liens amicaux.
6. Vrai ou faux ? Choisissez la bonne réponse et recopiez la phrase ou la partie du texte qui justifie votre réponse.
Les jeunes utilisent aussi les émoticônes à la manière d'un code secret.
 Vrai
 Faux
Justification : ...
7. D'après l'auteur, les adultes ont fréquemment recours aux émoticônes pour ...
 - a. gagner un maximum de temps.
 - b. se démarquer à tout prix.
 - c. montrer leur maîtrise des codes de la culture numérique.
8. Vrai ou faux ? Choisissez la bonne réponse et recopiez la phrase ou la partie du texte qui justifie votre réponse.
Pour l'auteur, l'usage des émoticônes chez les adultes est comparable à celui qu'ils font des photos sur les réseaux sociaux.
 Vrai
 Faux
Justification : ...
9. Selon l'auteur, les émoticônes ont également une fonction ...
 - a. ludique.
 - b. éducative.
 - c. culturelle.
10. Pourquoi les émoticônes sont-ils devenus essentiels à la communication écrite ? *(Plusieurs réponses possibles, 1 réponse attendue)*